

## **La fête des 'contres' et la 'preuve par soi'.<sup>1</sup>**

François Marchand<sup>2</sup> 2 juin 2003 (inédit)

Les fêtes des 'contres' appartiennent aux grands rituels démocratiques. Rassemblements, grèves, manifs, monômes, carnivals, permettent de vivre des sentiments d'appartenance et des solidarités. Elles offrent, en s'opposant pour s'affirmer et pour se faire reconnaître, un exutoire aux réserves d'indignations de tout un chacun Stimulé, amplifié ou caricaturé par le théâtre de la rue. Elles s'alimentent du besoin anxieux de trouver des boucs émissaires, des responsables et des otages pour faire payer les 'autres', jugés responsables. Elles donnent aussi aux démagogues, aux dictateurs et aux leaders manipulateurs, un réservoir de forces faciles à récupérer et à exploiter. En revanche, elles sont une occasion salutaire de s'interroger sur les déplacements des problèmes et sur les causes profondes d'un malaise. Les jugements égocentriques, simplistes, absolus et bipolaires ne sont pas réservés aux adolescents.

L'autorité des 'savants' dans l'éducation nationale est aujourd'hui mise en question.. Comment se fait-il qu'ils ne sachent pas résoudre le problème des 'ignorances' ? Pourquoi la réussite de ceux qui savent , qui a fait 'la preuve par soi' de leur valeur, et qui est toujours efficace pour une certaine sélection-formation de leurs héritiers, se découvre-t-elle impuissante à se généraliser ?

L'utopie généreuse d'une égalité des chances a longtemps justifié l'uniformité des mesures centralisées de la scolarité obligatoire ; Cette dernière reste encore, par ignorance, trop dépendante de la 'preuve par soi', c'est à dire des projections psychologiques des autorités qui fixent les règles de la réussite, les rythmes d'acquisition, les filières de formation, etc. Comme si ces 'preuves ' devaient être valables pour tous. Comme si la psychologie des profs et des experts était le seul modèle exemplaire pour 'réussir sa vie.'. Hors de l'uniformité, point de salut ?

J'examine depuis plus de 45 ans, en psychologie de l'éducation, des jeunes de tous les milieux avec qui le système ne marche pas. Certains ne sont pas à l'aise dès l'école maternelle, ou n'ont pas envie d'apprendre au C.P., l'année de leurs six ans, la

---

<sup>1</sup> La preuve par soi ? Chances, mirages et dérives des autorités. DDB ,Paris, avril 2003

<sup>2</sup> Psychologue, docteur en sciences de l'éducation.

lecture, le calcul, l'orthographe ou l'écriture. D'autres ne savent pas lire, ni compter, en entrant en sixième. D'autres ont des parents ou des profs qui ne comprennent pas ce qu'ils ne comprennent pas, alors que ces élèves ont, paraît-il, 'tout pour réussir'. D'autres encore quittent la vie scolaire sans diplômes. D'autres se font 'jeter' dans les premières années de fac, ou encore dès le premier trimestre des 'grandes prépas' malgré leur mention 'très bien' au bac S. Pour tous ces jeunes, je peux attester que la preuve par soi des élites<sup>3</sup> a créé des écrans, des mirages et des dérives qui empêchent la réussite du plus grand nombre..

Les professions dites manuelles ou techniques, qu'un grand nombre d'intellectuels seraient bien incapables d'apprendre et d'exercer, ne sont pas des pis-aller. Elles exigent des talents singuliers à diagnostiquer en leur temps. La preuve par soi des lauréats intellectuels a fait de l'enseignement supérieur une sorte d'idéal éducatif absolu. Elle crée malheureusement des préjugés et des impasses à la source de bien des troubles et des échecs.

Il faut, bien sûr, garder une place principale à l'acquisition des connaissances. Mais lesquelles privilégier à l'époque d'Internet ? A quels niveaux de maturations cognitives, pour chaque élève, sont-elles accessibles ? Malheur aux lents. Quelles pédagogies différenciées sont techniquement et matériellement possibles ? Le progrès individuel et en groupe, dépend, il me semble, d'une formation psycho-éducative initiale et permanente des parents et des profs à deux autres fonctions primordiales .

D'une part, il est urgent de leur donner une formation aux relations à soi-même et aux autres, à la prise d'initiatives, à la rencontre des différences, à la gestion des conflits et au repérage des scénarios de vie permettant la maîtrise des jeux psychologiques qui hypothèquent les envies d'apprendre.

D'autre part il est indispensable de leur permettre une formation à l'évaluation, aux 'étiquetages', à la relativité des jugements, ainsi qu'au respect des règles et des sanctions.

---

<sup>3</sup> L'élitisme en France .La Croix, 15 septembre 2000

Il ne suffit pas d'être savant soi-même, pour offrir au plus grand nombre l'acquisition des connaissances.

Le nouveau défi offert par les sciences humaines contemporaines incite à s'enrichir des différences. Il s'agit de construire de nouvelles cathédrales d'humanisation célébrant de nouvelles coopérations de compétences et de nouvelles solidarités. Les preuves par soi de tous, même façonnées en 'contre' ou en 'pour', peuvent, enrichies par la pauvreté en esprit des artisans de paix, devenir des pierres précieuses et des pierres d'angles. Pour que chacun, dans la singularité de sa langue maternelle, la langue du cœur, reçoivent des messages pour danser sa vie.